

POURQUOI TOUS CES PSYS A LA TELE ?

ISABELLE TAUBES

Publié le 9 février 2009 - Modifié le 1 avril 2011

On avait pris l'habitude de voir des psys sur les plateaux de télévision. Mais, depuis la présence de certains dans des émissions controversées, leurs interventions posent questions.

Depuis le "Psy Show" de Pascale Breugnot, la présence des psys à la télévision n'a cessé de s'affirmer. Ils sont désormais sur toutes les chaînes. Pour nous expliquer les mécanismes de la dépression ou de l'angoisse, pour commenter les phénomènes de société. Et, plus récemment, pour éviter que les participants de "Loft Story" ne soient trop gravement traumatisés. De toute évidence, venir à la télé, c'est leur choix. Mais qu'est-ce qui les pousse à s'y rendre ? Comment voient-ils leur rôle ? Leur image publique ne complique-t-elle pas leurs rapports avec leurs patients ? Le point avec quelques habitués du petit écran.

Militer pour un monde plus humain

D'entrée de jeu, il apparaît clairement qu'ils vont sur un plateau dans l'espoir d'apporter au téléspectateur des connaissances de nature à l'aider à vivre mieux. « La télévision permet de toucher des gens qui n'ont pas accès aux livres. Dès qu'une émission aborde des problèmes comme la dépression, les phobies, le service hospitalier spécialisé dans lequel je travaille reçoit deux fois plus d'appels que d'habitude, explique **Christophe André**, psychiatre comportementaliste (auteur, avec François Lelord, de "L'Estime de soi" et de "La Force des émotions", Odile Jacob, 1999 et 2001). Depuis que des reportages sur les TOC (troubles obsessionnels compulsifs) ont été diffusés, les personnes qui en sont atteintes consultent plus facilement. »

Toutefois, le psy n'est pas psy à la télé comme il l'est dans son cabinet. Question d'éthique, il s'interdit de poser des diagnostics, des interprétations personnelles et de donner des conseils. Chez certains, le souci d'informer se double volontiers d'un désir de faire progresser moralement et intellectuellement le spectateur. **Maryse Vaillant**, psychologue clinicienne formée à la psychanalyse, trace un parallèle entre sa prestation régulière sur le plateau de "Y a pas photo" et son action à la Protection judiciaire de la jeunesse. Son souci est le même : humaniser ! « TF1 n'est pas mon univers habituel, c'est un monde d'argent, mais, pour la femme de gauche que je suis, collaborer à une émission grand public s'apparente à un travail social. »

Les gens s'identifient à ce qu'ils voient à la télé. Il s'agit donc de leur permettre de se projeter dans une image d'eux-mêmes plus tolérante, plus digne. « Mais je refuse d'être moralisatrice ! Si je jugeais le témoin, le spectateur se sentirait visé. Or, honte et culpabilité n'ont jamais aidé personne à évoluer. »

Un combat pour Freud

« Aller à la télévision tient pour moi de la démarche militante, explique la psychanalyste **Claude Halmos**. J'y mène un combat pour la psychanalyse. » De 1992 à 1997, elle a été présente sur le plateau de "La Grande Famille" sur Canal+. « J'ai d'abord refusé. Puis,

constatant que l'émission remplissait suffisamment de conditions éthiques, j'ai accepté. Les témoins étaient respectés et mes propos n'étaient pas détournés.

La télévision, d'accord, tant qu'il s'agit d'être en contact avec la souffrance des gens, de ne pas trop s'éloigner d'une fonction soignante. A cette condition, ce peut être un formidable instrument de prévention, qui aide les gens à ne pas se bourrer de médicaments et à réaliser que, s'ils se prennent en main, ils peuvent s'en sortir. Ma chronique de trois minutes, destinée à éclairer un témoignage livré dans l'émission, me prenait des heures de travail. La bonne "vulgarisation" ne s'improvise pas : il faut être clair et pas ennuyeux. »

Psy et Audimat

Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, est un habitué de l'émission "Arrêt sur image", sur La Cinquième. Depuis une quinzaine d'années, en effet, il étudie « la relation aux images », dont l'image télévisuelle. « L'objectif de la télévision est de créer une montée de tension, un rythme qui captive le spectateur. Aussi est-il presque impossible d'y introduire une pensée nuancée. Trop souvent, les animateurs manipulent leurs interlocuteurs, utilisant leurs propos comme une matière première, qu'ils exploiteront de manière personnelle afin de rendre le spectacle plus attrayant. En fait, la télé obéit tellement à la loi de l'Audimat que, presque toujours, pour un présentateur, la seule personne importante, c'est lui-même. »

Sur la place réelle des psys à la télé, Serge Tisseron reste très réservé. Leur avis compte-t-il vraiment ? « Non. Souvent, le psy est un amuseur parmi d'autres, à qui on demande d'être bien sage et d'attendre son tour pour s'exprimer. Pas question d'interpréter les lapsus du présentateur... Généralement, nous sommes contraints à une épuisante gymnastique intellectuelle pour arriver à formuler tout de même l'essentiel. C'est parfois frustrant. »

Effectivement, si la parole psy est extrêmement sollicitée, elle l'est dans des limites restreintes. Interdit d'être trop sérieux : la télé est un spectacle, attention à ne surtout pas l'oublier. Christophe André en a fait l'expérience : « Pendant un an, j'ai travaillé à l'émission "Alors heureux ?" sur France 2. Le projet m'avait séduit : je pensais pouvoir faire une émission pédagogique. Mais des expériences, même passionnantes, ne sont pas forcément télégéniques. L'Audimat l'a prouvé, les spectateurs décrochaient. Après trois mois, nous avons dû animer une émission de divertissement psychologisant. Finalement, la chaîne a décidé d'arrêter l'émission. Malgré cet échec, je continue de penser qu'une bonne émission de vulgarisation psy est possible. »

Mon psy passe à la télé

Autre problème : se montrer au petit écran et recevoir des patients, est-ce compatible ? « Passer à la télévision ne m'a jamais posé problème, et cela, parce que j'ai toujours tenu une position claire, affirme Claude Halmos. Il est arrivé qu'un patient me dise avoir été gêné de me voir, mais il est incontournable que certains le soient. Quand j'étais en analyse, je ne supportais pas de rencontrer mon analyste dans des conférences, j'évitais donc d'y aller quand je savais qu'il y serait. Les patients dérangés par la présence de leur psy sur un plateau ne sont pas obligés de regarder. Même si cela paraît paradoxal, passer à la télévision fait partie de sa vie

“privée”, c’est-à-dire de ce qui ne concerne pas sa fonction dans le travail analytique avec ses patients. »

Serge Hefez, maître d’œuvre de l’émission “Psyché” sur La Cinquième, est encore plus affirmatif. « Le psychanalyste est tenu à un devoir de réserve, de neutralité, pour que les patients puissent librement projeter sur lui leurs fantasmes. Toutefois, il peut être intéressant pour eux de savoir comment leur psy se positionne, quelles valeurs, quelles idées il défend. Quand des patients me parlent de mes interventions, c’est plutôt fécond. Ils me disent s’ils sont d’accord ou si, au contraire, ils ne le sont pas. Nous en discutons. »

“Loft Story”

Apprenant qu’il avait été contacté pour participer à “Loft Story” sur M6, un des patients de **Serge Hefez** lui a dit : « Si vous aviez accepté, je vous aurais quitté. » « J’ai refusé sans hésitation. Le principe de l’émission m’a paru ahurissant. A mon sens, ce type de spectacle se rapproche plus de l’expérimentation humaine que d’une valorisation des connaissances psy. Il fait appel à des pulsions fratricides, meurtrières. Je n’ai pas voulu m’associer à cela. »

Nous aurions aimé interroger Didier Destal, le psychiatre de l’émission, qui a participé à la sélection des candidats. Mais, harcelé par ses confrères et par la presse, il a préféré ne pas répondre. Pour les psys, “Loft Story” est la grande question du moment. « Je ne sais pas si j’aurais accepté d’y participer, c’est compliqué, confie Serge Tisseron. En tout cas, une présence psy était nécessaire. Chef du secteur de psychiatrie où se déroule l’événement, Didier Destal, en tant que médecin psychiatre, était particulièrement bien placé pour accepter. » Cependant, n’est-il pas contestable, sur le plan éthique, que des psys apportent leur soutien à ces spectacles ? « Que certains y aillent s’apparente à mon avis, toutes proportions gardées, à la présence de médecins dans une salle de torture », condamne Claude Halmos. Serge Tisseron est plus nuancé : « Leur rôle est d’éviter que des gens soient trop gravement victimes. Ils ne peuvent protéger la société contre elle-même. Or, toutes les émissions clones du programme hollandais “Big Brother” ne font que surfer sur un phénomène social préexistant : le voyeurisme des parents qui, de plus en plus persuadés que leurs enfants sont leurs choses, ne respectent pas leur intimité et les filment dès leur naissance. C’est cela qu’il faut dénoncer ! »

Certes, mais comment Didier Destal, associé à une émission où les parents des candidats sont invités à visionner les ébats de leurs enfants, peut-il encore exercer sa fonction et poser la loi – fondamentale – de l’interdit de l’inceste ? C’est une question !

Du Loft à l’Ile

Pour son « psycho jeu » “Les Aventuriers de Ko Lanta”, que nous devrions découvrir très prochainement, TF1 a adopté un dispositif psy très différent de celui de “Loft Story”. **Gérard Tixier**, vice-président d’Urgence psychiatrie et président de SOS Dépression, qui assure le soutien psychologique des candidats, n’apparaît pas sur les lieux de l’action, et ne les a pas choisis : un confrère s’en est chargé. Pas question de les surveiller jour et nuit derrière un écran... C’est le désir d’en savoir davantage sur le fonctionnement psychique qui lui a donné envie de prendre part à cette expérience – il a d’ailleurs décidé de la relater dans un livre qu’il est en train de rédiger.

Si cette histoire d'aventuriers paraît moins intrusive que la précédente, elle n'est pas de tout repos. « L'isolement majore l'intensité des émotions, et la présence des caméras est susceptible d'engendrer des réactions paranoïaques », reconnaît Gérard Tixier. Il s'agit donc d'aider les candidats à ne pas basculer dans l'imaginaire, à ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'un jeu, même si les émotions éprouvées sont bien réelles. « J'interviens dès qu'un participant le souhaite, et dans tous les moments cruciaux. Lors de l'exclusion notamment, pour permettre à chacun de faire le deuil de cette île où il a été heureux. Le suivi se poursuit pendant plusieurs semaines, car les candidats doivent affronter le choc du retour, le contrecoup médiatique, et intégrer cette expérience dans un processus de changement créatif. Je n'aurais jamais accepté de faire simple figure de caution scientifique et morale pour donner bonne conscience aux producteurs. »

Gérard Tixier n'a-t-il pas la sensation de favoriser une forme de perversion, exhibitionniste et voyeuriste ? « Non. Depuis toujours, l'être humain a cherché à voir comment vivait son prochain. De plus, le voyeur vole des images. Ici, les candidats donnent volontairement à voir quelque chose de leur vécu – c'est une sorte de cadeau. Il serait urgent d'inventer un mot autre que "voyeurisme" pour définir la position des spectateurs et celle des candidats dans ce type d'émission. » D'accord, mais lequel ?

Éthique et égo

Depuis que Jacques Lacan a accepté de se montrer sur le petit écran – en témoigne son ouvrage "Télévision" (1) – les psys n'hésitent pas à répondre à l'appel des chaînes. Les plus sérieux émettent des conditions rigoureuses à leur participation. Ils refusent les émissions où leurs propos risquent d'être détournés, ou de mimer un rôle thérapeutique en posant des diagnostics et en fournissant des interprétations personnelles.

Mais certains, pris dans un besoin narcissique de reconnaissance ou fascinés par le pouvoir télévisuel, acceptent de collaborer à des émissions douteuses ou d'intervenir sur des thèmes qu'ils maîtrisent mal. Le résultat est presque toujours lamentable. Les thérapeutes, s'ils n'ont pas suffisamment travaillé sur eux-mêmes, sont susceptibles de succomber à l'envie de se montrer. Une bonne formation devrait prémunir des enflures de l'égo. En principe...

In "Autres écrits" (Le Seuil, 2001).